Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 26 (1921)

Artikel: De l'origine des noms de famille dans le Jura bernois
Autor: Gobat, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684529

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De l'Origine des Noms de famille dans le Jura bernois

par M. HENRI GOBAT, inspecteur des écoles primaires,
à Delémont.

Les noms de famille apparaissent dans la bourgeoisie et dans le peuple dès le milieu du moyen âge. C'est là un des symptômes les plus caractéristiques du mouvement d'émancipation qui a changé les conditions sociales à cette époque.

A l'origine, le nom de famille n'est qu'un surnom, un sobriquet provenant le plus souvent de tares physiques ou intellectuelles constatées chez l'individu qui en est gratifié, quand il ne prend pas le caractère d'une injure ou d'un mot piquant servant à le tourner en dérision.

Ces surnoms, sobriquets, épithètes plus ou moins grossières ou plaisantes, ne sont devenus des noms de famille que dès l'instant où ils ont passé des pères aux enfants, devenant ainsi héréditaires. Dans notre Jura, ce phénomène apparaît dès le commencement du XIIIme siècle et se poursuit jusqu'au milieu du XIVme siècle; on rencontre dès ce moment quelques noms de famille qui se sont maintenus jusqu'à ce jour. Rien de plus fugitif et passager que les noms de famille : souvent ils disparaissent complètement et on n'en retrouve la trace que dans les vieux parchemins jaunis; plus souvent encore ils se modifient, se transforment tellement qu'on a de la peine à retrouver leur forme primitive. La difficulté augmente encore quand le surnom d'ancienne date est tombé en désuétude. En règle générale, on ne peut remonter au sens exact et précis des noms de famille que quand on a toute la série historique sous les yeux. Disons en outre qu'au point de vue étymologique, il n'y a pas de noms propres. Cette distinction, dont les grammairiens font grand cas, n'existe pas à l'origine. Tous les noms propres et surtout tous les noms de famille ont commencé par être des noms communs, significatifs ou qualificatifs.

Les noms de famille de physionomie romande sont nombreux dans le Jura bernois. Un plus grand nombre a disparu. Notre but est de jeter un

coup d'œil sur la formation et la signification des noms les plus usuels, en tenant compte de notre histoire jurassienne et de l'évolution phonétique de la langue française.

En laissant de côté ceux qui sont des noms de localités, on trouve dans nos noms de famille :

a) des noms latins (surtout des noms de saints);
b) des noms germaniques;
c) des noms français (ancienne langue et patois);
d) peut-être quelques racines celtiques.

Les Romains désignaient un individu par trois noms : le prénom *(praenomen)*, le nom de famille *(nomen gentilitium)* et le surnom *(cognomen);* ainsi *Appius Claudius Crassius*, *Quintus Caecilus Niger, Caïus Sulpicius Longus.*

Les gentilices nous ont donné des noms de baptême, *Claude, Cécile, Sulpice* et les cognomen des noms de famille, *Grasset, Lenoir, Lelong.* Un certain nombre de prénoms, gentilices et cognomen ont été les noms sous lesquels plusieurs saints personnages furent canonisés. Dans la suite ils ont été employés dans l'Eglise et ont donné des noms de famille; ainsi *Claudius* a donné *Claude, Liaudet, Yadat; Quintus* a servi à former *Quain, Quintal; Clemens* a donné *Clément, Clémence, Clémençon.*

Les noms germaniques ont un caractère mâle et sauvage. Ils ont une structure uniforme. Généralement ils se composent de deux racines qui parfois peuvent être interverties, comme dans *Bertram* et *Rambert.*

Bert est la finale d'un grand nombre de noms d'hommes; il provient de l'ancien haut allemand *bëraht* qui signifie *brillant. Ram* est l'ancien haut allemand *hraban*, corbeau; Bertram ou Rambert, c'est donc le *corbeau illustre.* L'inversion de l'ordre des éléments germaniques dans les noms propres donne un plus grand nombre de formes. On retrouve ce procédé dans la formation des noms de lieux. C'est ainsi que *Corban*, en allemand *Battendorf*, a exactement la même origine que *Battoncourt*, village du Germain appelé *Batto* ou *Batho.*

Les noms germains peuvent aussi n'être composés que d'un seul élément. Guillaume est formé des deux noms *Wille* (volonté) et *Helm* (casque, heaume), celui qui a la volonté pour casque, c'est-à-dire sa bravoure pour protection. Le changement de *w* allemand en *gu* français est régulier. Guillaume et Wilhelm ont donné d'abord deux séries de noms de famille, l'une en *W : Willehm, Willame, Willaume, Willemain, Villemin, Villemain, Villeminot, Willemat, Willematte, Vellemat, Vuillame, Wullame, Wuillaume, Wuillème, Wuilleumier, Wuillermin, Wuillermet, Vuillemenet; Voillame, Woillemin, Voillemenat, Woillames, Voyame, Voyllaume, Wollemat, Wullemet, Wullame.*

La deuxième série en *Gu* nous fournit : *Guillelm, Guillaume, Guillemin, Guillemet, Guillemot, Guillaumin, Liomin.*

Mais le radical *Wille* employé seul a servi lui aussi à former deux séries de noms de famille. La première en *W* a donné *Vuy, Wuisard, Vuille, Vuillot, Vuillet, Wuytte, Viette, Viatte (Gwiatte), Willat, Wuillin, Vuillin, Voille, Voillat, Voillin, Voillars, Vulat.*

La deuxième série en *Gu* donne *Guy, Guyot, Guyat, Guiate, Guyathe, Guye, Guillet, Guillot, Guille, Gille, Gillon, Gilliard, Gillequin.*

Les documents anciens de notre histoire jurassienne ne renferment que des noms germains, par la bonne raison qu'à ce moment la langue française n'existait pas encore. C'est ainsi que Trouillat reproduit un acte de l'an 967 par lequel *Temard* donne à l'église de Moutier-Grandval une rente annuelle de deux deniers. Les prêtres qui signent l'acte s'appellent *Tegenard, Sigiberd, Heim, Tiheteric, Heberhard, Temard, Aslav, Cozperd, Reinz, Uualtinc.* Les laïcs sont *Tiheteric, Libuttuhard, Coteurrit, Uualtinc, Ruhuoch, Milo, Reinold, Amalberd, Heim, Nordolt.* Le chancelier *Ruhodolf* certifie avoir établi l'acte sous le règne du roi *Chuhonrad.* Quand on examine avec attention ces noms rébarbatifs, on y retrouve les noms propres modernes *Thierry, Tièche, Hébrard, Erard, Eray, Reynold, Reynaud, Renaud, Rodolphe, Raoul, Conrad, Conon, Cuenat, Cuenin, Albert, Aubert, Henry, Henriot, Henriat, Riat.*

Les racines germaniques principales que nous retrouvons dans les noms propres jurassiens sont :

Bär, bärin, a. h. a. *përo, bëro,* ours, qu'on retrouve dans *Bernard, Bregnard.*

Bald, a. h. a. *paldo,* courageux, téméraire, d'où dérivent *Baudoin, Thiébaud.*

Bert, abréviation de l'a. h. a. *bëraht,* brillant, illustre, que nous retrouvons dans *Berthe,* la brillante, la candide et dans *Berthier, Berthet, Berthoud, Bertholet, Bertrand, Bertram.* En finale *bert* se rencontre dans *Albert, Aubert, Auberson, Gilbert, Hubert, Rambert, Robert, Humbert, Lambert, Norbert.*

Friede, a. h. a. *fridu,* tranquillité, paix, a servi à former *Frédéric, Fridez, Fridel, Frideloz, Fridelat, Fridenat, Ferry, Ferriat* (et peut-être *Friat), Godefroid, Joffroy, Joffre.*

Ger, a. h. a. *gêr,* le javelot des peuples nordiques, a donné *Gerbert, Gérard, Girard, Girardin, Girardet, Géroud, Giroud* et peut-être *Girod, Girodat, Guerry.*

Hart, a. h. a. *harti, herti,* lourd, pesant, dur, d'où viennent *Renard, Enard, Erard, Bernard, Bregnard, Bourquard, Frésard, Gérard, Girard, Léonard, Grandliénard, Richard, Richardet, Ricard.*

Heer, a. h. a. *hari, heri,* armée, foule, qui est en relation de sens et de forme avec a. h. a. *warî,* aujourd'hui *wehr,* défense, combat, guerre, nous a fourni *Herbert, Erard, Erai, Armand, Yersin, Garnier, Fernand, Walther, (Walt-hari,* puissant dans l'armée), *Gautier, Vautier, Vautherin, Vautrey.*

Helm, a. h. a. *hëlm,* protecteur, enveloppe, se retrouve dans Guillaume et ses dérivés. Ajoutons *Anselme* et *Sermet,* a. h. a. *Ans-helm, (Gottes-helm,* protection de Dieu) de *as,* Dieu, en vieux nordique.

Reich, a. h. a. *richî,* puissance, territoire, également sous forme adjective, fort, puissant en dignités et en richesses, d'où on a fait *Richard, Richaret, Richoz, Richon, Ricard.* En outre, *Aubry, Hory* et *Ory, Oriet, Houriet, Guerry, Emery, Henry, Henriat, Henriot, Landry, Landrizet, Thierry, Tièche.*

Walt, radical de *Gewalt,* puissance, a. h. a. *kiwalt,* de *walten,* exercer la puissance, produit deux séries de noms propres, l'une en *V,* comme *Vautier, Vautrin, Vautrey,* l'autre en *G,* comme *Gautier, Gautherot.* En terminaison française *walt* devient *ault, aud, aux, od,* comme *Regnault, Renaud, Borgeaud, Garraux, Girod.*

L'allemand emploie des noms spéciaux *(Kosenamen)* pour câliner, caresser en flattant les êtres animés ou les choses aimées. Nous en avons tiré quelques noms de famille sur le modèle de *Bär* dont les petits noms câlins sont *Petz* ou *Batz,* nom donné à une monnaie bernoise à l'effigie de l'ours, le batz ou patz, qu'en patois jurassien on a appelé une *bache.* Chez nous donc, la terminaison *tz* des noms câlins allemands s'est traduite en *che.*

De *Friedrich*	l'allemand	a fait	*Fritz*	qui	a	donné	*Friche.*
„ *Heinrich,*	„	„	„ *Heintz*	„	„	„	*Heiche, Hêche.*
„ *Dietrich* (Thierry)	„	„	„ *Dietz*	„	„	„	*Tieche, Tiechain, Tièche.*
„ *Bendicht* (Bindit)	„	„	„ *Benz*	„	„	„	*Beuche, Beuchat, Bueche.*
„ *Melchthild*	„	„	„ *Metz*	„	„	„	*Meiche, Miche.*
„ *Ludwig*	„	„	„ *Lutz*	„	„	„	*Loueche, Loichat.*
„ *Lasche* (lacet)	„	„	„ *Latz*	„	„	„	*Latschat, Lachat, Léchot.*

Une autre formation intéressante est celle des noms de famille en *loz* que j'attribue à une forme jurassienne des diminutifs allemands en *li.*

Je crois donc que *Jeanloz* vient de *Jeangli, Queloz* de *Jaqueli, Frideloz* de *Frideli, Banloz* de *Abramli.*

A côté des anciens noms germaniques qui ont subi les lois de formation du français, on trouve quelques noms de famille allemands qui se sont affublés d'un vêtement à la française, mais qui ne peuvent dissimuler leur origine récente. Ce sont par exemple : *Baour, Borne, Beuglet, Camplair, Eguet, Frund, Hublard, Kubleur, Schwitzerlet, Worpe (Wurppen* au seizième siècle) et peut-être l'Alsacien *Gobel* qui devait s'appeler *Kobel.*

Une troisième source de noms de famille se rencontre dans les appellatifs et les qualificatifs en usage dans la langue française. Ce sont dès l'abord des surnoms ou des noms-dits qui s'ajoutent au prénom donné à l'individu au moment de son baptême. Ces surnoms rappellent la platitude du milieu où ils sont nés et ne sont souvent guère flatteurs pour ceux à qui ils étaient destinés. Ils se sont transmis de père en fils et, dès ce moment, ces sobriquets sont devenus des noms de famille.

Nous avons dépouillé les cinq volumes des *Monuments* de Trouillat et rencontré plus de 1800 noms-dits.

Voici à titre de curiosité ceux qui commencent par la lettre B :

Babey, Babo, Baboz, Babindat, Babuat, Bacillat, Bader, Badrat, Badray, Bailli, Baillif, Baillot, Bairaite, Baischa, Baisenat, Baleney, Balese, Balgue, Ballir, Ballot, Balloit, Balma, Balme, Balney, Bandelie, Bane (lai), Banvart, Barbier, Barelat, Barengier, Baret, Barnard, Barreillat, Bart, Bartran, Barth, Basile, Basue, Bassatte, Bassen, Basset, Baume, Bavin, Bedny, Bedure, Bedux, Beel, Beignon, Beillne, Belchamps, Beliart, Belin, Belleney, Bellias, Belmerchean, Belmont (Bermont), Belorcier, Belperrin, Belprin, Bequal, Beraix, Berbaiche, Berbier, Berbye, Berchin, Berdat, Bergnat, Berrenol, Bersat, Bertenay, Berthialt, Berthot, Berton, Beruz, Besier, Bessançon, Beton, Beuches, Beullat, Bevet, Bevilliez, Bewuget, Biart, Bichat, Bida, Bidal, Bidremant, Biennet, Bigame, Biliat, Billon, Birsaut, Birton, Blanchairs, Blanchat, Blanchette, Blandin, Blanschart, Blayer, Blindmaus, Bochon, Bofat, Boichai, Boichat, Boichelat, Boichon, Boigeat, Boilleidat, Boillot, Boingson, Boissat, Boissenat, Boiwin, Boix, Bonat, Bonbrot, Bondat, Bondreville, Bone, Bonefoy, Bonemain, Boneprune, Bon esteit, Bongarçon, Bonmilin, Bonnarme, Bonnat, Bon sergent, Boquey, Boquiat, Borlat, Borleaul, Borleyne, Borne, Borner, Borquat, Borrens, Borriat, Borse, Bossenat, Bosset, Bostal, Botenier, Botscho, Bouat, Boube, Boudat, Boudey, Bouet, Bouhat, Bourgeois, Bourgoignon, Bourgoy, Bourmay, Bournet, Bournier, Bourquey, Bourquier, Bourrelier, Boussenne, Boussez, Boutoillat, Bovas, Bovier, Boxat, Boxart, Bra de fer, Brasser, Bray, Braychez, Brayon, Breiant, Brenier, Brereuil, Breton, Brida, Bridlard, Briend, Brifert, Brignon, Brillon, Brion, Briquebalo, Brisehuef, Brisemaiche, Brissaut, Brisuef, Britelon, Brogant, Broigne, Broillat, Broillet, Broillez, Broine, Broingne, Broisson, Brongne, Bros chun, Brosson, Brouhat, Bruat, Brueque, Brugnard, Brulle, Brusanc, Brusat, Brussalx, Buchallet, Bucheille, Buchenat, Buchiere, Bukeran, Bucieres, Buechilles, Buecourt, Buenat, Buessart, Bufley, Bugnat, Bugnet, Buggeler, Bullaine, Bullate, Bullene, Buman, Buns fils, Burdat, Bureux, Burnay, Burnechat, Burnellez, Burnesches, Burnelin, Burnier, Burnim, Burny, Burrus, Bursins, Burtin, Burtoy, Buruhier, Buschey, Buserat, Busnat, Bussert, Bussum, Butecho, Buteno, Buter, Butichan, Butiere, Buthon, Buttecuiz, Butyere.

Au moment où ils ont été donnés, ces qualificatifs et ces appellatifs avaient une signification personnelle et locale, il est vrai, mais aujourd'hui le sens de la plupart de ces surnoms nous échappe. D'un autre côté, dans cette longue énumération nous trouvons quelques noms de famille qui se sont conservés jusqu'à ce jour comme *Baume*, du bas latin *balma*, caverne, qui paraît être d'origine celtique, *Baillif*, *Bandelier*, *Bouvier*, *Boillat*, *Bourgeois*, *Bregnard*, *Berdat*, *Blanchard*, *Bovet*, etc. Les mêmes surnoms sont encore employés aujourd'hui; on dit encore le *Bâne*, le *Bigame*, le *Mindje* — *Brussales*, le *Boquey*. Comme il faut s'y attendre dans un pays à la fron-

tière des langues, les sobriquets sont empruntés tantôt à l'allemand: *Butter*, beurre, *B indmaus*, taupe, *Boube*, garçon, *Buggeler*, bossu, *Borrens*, chez les descendants de *Boran*, *Bursius*, chez les descendants de *Brutt*, tantôt au français: *Bunsfils*, *Belorcier*, *Belmont*, *Bonnat*, quand les deux langues ne se mêlent pas comme dans *Bonbrot*.

Les noms en *ens* et *ins* me paraissent être des noms patronymiques, c'est-à-dire de vrais noms de famille qui ont servi à désigner le nom de nos villages et de nos hameaux. Les noms patronymiques sont rares en français. On trouve quelques prénoms précédés des prépositions *à* et *de* comme *Dantoine*, *Dujaquet*, *Alaberte*, *Alapetite*. Chez nous, ce caractère ne se retrouve que dans des noms communs précédés des mêmes prépositions: *Aufranc*, *Auroi*, *Duvoisin*, *Desbœufs* et encore n'en sommes-nous pas bien sûr.

Dans une sentence arbitrale de 1302 relative à Bellelay, on trouve deux témoins, Pierre dit *Letchemule* et Henri dit *Malegule*. Le surnom de mauvaise gueule se comprend à première vue, mais qu'en est-il de *Letchemule* que nous retrouvons ailleurs sous les formes de *Latzhemole*, *Lachemule ?* *Mul*, c'est l'allemand actuel *Maul*, bouche et *Lasche*, *Latz* est la partie du vêtement qui peut s'abaisser et se relever comme le pont du pantalon qui était commun encore dans notre jeunesse et qu'on ne retrouve plus que dans les villages reculés, où on le désigne sous le nom de pont-levis. Les vêtements de femme avaient anciennement un pont du même genre pour recouvrir les seins et faciliter l'allaitement des jeunes enfants. *Latschemul* signifie donc bouche ou lèvre pendante et c'est bien là une nouvelle preuve de la justesse de l'étymologie du nom de famille *Latschat* ou *Lachat*, *Léchot*, dans le sud du Jura.

Un autre problème est celui de la provenance des noms *Beuret*, *Seuret*, *Meuret* que je rapproche de *Borel*, *Sorel*, *Morel* ayant subi une modification locale. *Borel* est un mot ancien qu'on a rapproché de *bourreau*. La fonction a-t-elle fourni le nom de famille, ou au contraire la profession de bourreau a-t-elle été l'apanage d'une famille Borel, c'est ce qui n'est pas élucidé. *Sorel* veut dire d'un roux tirant sur le brun et *Morel* signifie noir. Etymologiquement il n'y a dans ce rapprochement aucune difficulté, les finales *et* et *el* étant équivalentes et l'*o* accentué donnant *eu* en patois jurassien ; *podium* > *peu (Peuchappatte); foris* > *feu (è-l fâ feu)*.

J'ai cherché longtemps l'équivalent de *Forel*, nom de famille tiré de noms de lieux appliqués aux forêts mises à ban dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel. J'ai enfin trouvé *Feurat* sous la date de 1451, ce qui prouve la justesse de mes déductions, tout comme la découverte d'un nom de famille *Theuret* à St-Ursanne, en 1793, qui est bien la traduction de *Torel (tore,* petit monticule arrondi).

Qu'en est-il de l'origine de *Theubet?* Faut-il y voir une transforma-

tion analogue de *Tobel*, nom de famille assez fréquent dans la Suisse allemande, ou ne serait-ce qu'une modification locale du nom biblique *Tobie?*

Dans la création des noms de famille apparaissent un grand nombre de formes parallèles et de dérivés qu'il faut savoir rapprocher. Ainsi le latin *russus* a servi à former les noms de famille *Rousses, Ros, Roux, Rossé, Rossey, Rossel, Roussel, Rossat, Rossaz, Rosselet, Rosselat, Rousseau,* pour ne parler que de ceux qui sont connus dans notre contrée.

Les diminutifs servent aussi à augmenter le nombre des noms de famille. C'est ainsi que *major* a donné *Maire,* avec diminutifs *Mérat, Meyrat* qui eux-mêmes donnent un diminutif du deuxième degré *Mérillat.*

Une particularité jurassienne, c'est le remplacement de la finale *et* employée en France et en Suisse romande par la forme *at.* C'est ainsi que les *Perret* neuchâtelois et vaudois deviennent chez nous des *Parrat;* les *Jeanneret* des *Jeannerat,* les *Godet* des *Godat,* les *Gobet* des *Gobat.* Si un père de famille jurassien voulait câliner sa fille en la traitant de petite chérie, il ne disait pas *chériette,* mais *Chariatte.*

Au temps de la Renaissance et auparavant déjà, les gens qui voulaient se distinguer latinisaient leur nom de famille. Les Prêtre s'appelaient *Pastor,* les Boulanger, *Pistor.* Dans notre histoire jurassienne nous citerons les noms latins *Henrici* (Henry), *Agricola* (Laborier), *Molitor* (Meunier), *Nerr* (Noirot), *Textor* (Tissier ou Tissot), *Fabri* (Favre ou Faivre), *Sartor* (Peltier), *Rex* (Roi) et *Sutor (Schuster,* cordonnier) qui allémanisé à nouveau a donné *Suter, Sutter,* dont nous avons fait les noms de famille *Sutterlet* et *Citherlet.*

Pour compléter notre exposé nous allons encore citer deux procédés qui donnent des noms de famille plus simples que ceux auxquels on les applique. C'est d'abord l'aphérèse, qui consiste à retrancher une lettre ou une syllabe au commencement d'un mot.

C'est ainsi que *Briot, Briat* viennent de Aubriot, Aubryat. *Chard* vient de Richard; *Chodat* vient de Michaudat. *Colas, Colin, Coulin, Coulon, Collinat, Collaud, Colet* viennent de Nicolas et *Cottenat* de Jacottenat. *Guenin, Guenat,* viennent de Huguenin, Huguenat; *Hennet, Hennin,* viennent de Johannet, Johannin; *Liomin,* vient de Guillaumin; *Liengme,* vient de Guillième ou Wuillème: *Queloz,* vient de Jaqueloz; *Riat, Rion,* viennent de Henriat, Horriat, Henrion; *Sermet,* vient de Anselme, Anserme; *Viénat, Viennot,* proviennent de diminutifs de Vivien. Il en est de même de *Doriot,* qui vient de Théodore, et de *Droz* tiré d'André.

L'autre procédé, l'apocope, supprime la terminaison du nom.

De Catherine, elle fait *Catin;* de Joseph, *Joset;* de Marguerite, *Marguin, Merguin;* de Nicolas, *Nicol, Nicole, Nicod, Nicodet, Nicolin, Nicolet;* de Barthélemy, *Barth, Barthoulot;* de Babelo (nom germain), *Babé;* de Odilo, *Odiet.*

A propos de Catin, remarquons que la courtisane française est une

Cathare, une hérétique, tandis que la prostituée allemande ou Metze, qui tire son nom de Mechthild, Mathilde, est la puissante lutteuse.

L'apocope a surtout enlevé la deuxième racine des noms germaniques. Ainsi *Hugibald, Hugubert* ont donné par apocope *Hugo* d'où le français *Huon, Huot.* Par l'adjonction de suffixes français, Hugo donne *Huguenin, Huguenat,* d'où par aphérèse on obtient *Guenin, Guenat, Gueniat,* et peut-être *Guéniat.*

Un dernier phénomène dont il faut tenir compte, ce sont les variétés dialectales amenées par le patois jurassien, qui fait partie du dialecte bourguignon. Notre français littéraire est le français de l'Ile de France, mais nos noms de famille jurassiens portent l'empreinte de leur origine et du langage du cru dont ils sont issus. Nous avons déjà parlé de la forme diminutive jurassienne *at.* Disons aussi que la sifflante française *ss* est remplacée chez nous par la chuintante *ch : Essert — Eschert; Pissoux — Pichoux; Boissot — Boichot, Boichat; Bessire — Béchir.*

Nous avons vu que *Boquey, Boquias, Brussalx, Beton, Boube* sont des formes patoises tandis que *Butichan* est une déformation de *Petitjean* provenant d'un scribe allemand, car il n'en manquait pas dans notre principauté des évêques de Bâle, dont la cour parlait l'allemand et le patois. Dans ces conditions, on comprend que l'explication et l'étymologie de nos noms de famille présentent quelques difficultés et doivent prêter à discussion.

Ces noms proviennent d'abord du lieu d'origine : *Berlincourt, Besançon, Bourgnon (Bourrignon), Breuleux, Champoz, Champod, Daucourt, Docourt, Defays ou Defahy, Degoumois, Delareussille, Delémont, Deroche, Froidevaux, Miserez, Montavon, Péry, Rondez, Rougemont, Saucy, Savoie, Villard, Villars, Vicquat (Wicka, Wika, Viquat).*

Ils sont tirés ensuite du lieu d'habitation : *Baume, Baumat, Bâmat,* de *baume* (grotte); *Boéchat, Bouchat,* de *boschot, bouchot,* petit bois; *Bassand, Bassain, Bassin,* qui habite les lieux *bas; Bruechet, Bruechat,* qui habite les *Brues* ou la *Bruye,* terrain clos de haies.

Cachot, Challet, Champion, Charmillot, Chételat, Chavannes (cabane) n'ont pas besoin d'explication.

Comment correspond à *commun,* dans *Ducommun* employé en Suisse française. Dans nos actes jurassiens on trouve *comenal, comin* pour désigner les terrains communaux.

Delachaux, Dessaules, Dessauges, Devaud, Devaux, Dubied (ruisseau), *Dubuisson, Dubois, Dufour, Dubail* (retranchement, enceinte), *Dupont, Dupré, Duplat, Duplain, Duval, Duvoisin, Voisin* sont faciles à comprendre, comme *Domon* (dès le mont). Il en est de même de *Fontaine, Jardin* et *Dujardin, Hamel* ou *Hameau, Laville, Terrier.*

Péquegnat, Péquignot sont des diminutifs de *pasquier,* pâturage, d'où *Dupasquier (Vonderweid).*

Theurillat est le nom de celui qui habite un *tore (torus)*, petit monticule arrondi (voir *La Theurre)*.

Il en est de même des *Mottet* et *Mouttet* qui habitent une *motte* ou petite élévation (voir *Lamotte)*, tandis que les *Mouillet* se tiennent dans une *mouille*, ou terrain marécageux. On peut en dire autant des *Boillot* et *Boillat*, qui tirent leur nom d'un *boillet* ou flaque d'eau, qu'on désigne encore sous le nom de *gouille* ou *gouillet*.

Citons quelques noms de famille indiquant l'origine des individus qui en ont été gratifiés, comme *Allemand (Deutsch* à la frontière des langues), *Lallemand, Borgognon* et *Bourguignon, Breton, Français, Lefrançais, Gallois, Patois, Picard, Savoyard, Schwitzerlet.*

Les titres honorifiques donnent lieu à une série assez importante de noms propres.

Bailly, Bailli, Baillif; Bandelier, banneret, celui qui porte la *bandière; Baron; Monbaron; Bourgeois; Capitaine; Cardenal; Chatelain; Chevalier (Ritter); Cordelier; Comte (Graf* à la limite des langues), *Contin, Comtesse.*

Dominé (de *dominum,* seigneur); *Doyon* (doyen); *Donzel, Donzelot, Donzé* (de l'italien *donzella,* du latin populaire *dominicella,* demoiselle); *Juge; Joray,* de *jurey (juratus); Kury* vient probablement de curé, sous l'influence du patois *tiurie.*

Maire, Mérat, Meyrat, Méroz, Mérillat, Lemaire, Marillier; Maître, Grimaître, Petitmaître; Marquis, Marquiset et peut-être *Merguin; Moine, Moynat, Monnat; Pape, Paupe; Précaut* (de *praeco,* crieur public); *Prêtre, Prétat; Prévôt; Prince; Roy, Leroy, Auroi; Seigneur, Beauseigneur, Bessire, Béchir; Voiblet,* de *wœble,* allem. *Weibel,* huissier.

Il faut ici faire la remarque que nombre de ces titres n'ont pas été portés en réalité par ceux qui les ont légués comme noms de famille à leurs descendants. Comme nous l'avons déjà dit, il y a lieu de réserver la part de la moquerie et de la dérision.

Les produits de l'activité de l'homme, les plantes, les animaux ont donné un assez grand nombre de noms de famille. Prenons d'abord les animaux. Nous trouvons : *Badet* ou *Baudet, Bufle, Bouquat, Chèvre, Chevrolet, Chevrate, Chevreux.*

Disons que les *Chèvres* de Mettemberg s'appelaient anciennement *Schäfer,* gardeurs de moutons. De *bergers* ils sont devenus *troupeau.*

Cerf, Choquard, Chochard, de *choucas,* espèce de corneille; *Débœuf et Desbœufs; Frelon; Grenouillet, Grillon, Guerroux* (peut-être de *Wehrwolf,* loup-garou); *Lesquereux* (écureuil); *Lièvre, Lion, Loriol* (oiseau à beau plumage jaune); *Mouche, Moschard; Pic* et *Py, Picot, Poulain, Pallain, Poleyn; Renard; Sangsue, Schavot; Véron,* poisson ou plutôt verrat.

Les noms de végétaux passés à l'état de noms de famille ne sont pas nombreux. On peut citer *Chêne, Lechenne, Degland, Desglans, Cerisier,*

Cholet, Choulat, de *caulem,* devenu *chol* en ancien français; *Desvoignes, Danvoignat,* des semailles; *Espine; Frêne; Husson,* peut-être de *housson,* houx; *Lançon,* branche d'arbre; *Mahon,* coquelicot, ou peut-être mahométan; *Milliet; Noysatte; Poirier, Poiré, Pommier, Pomerat, Prune, Boneprune.*

Quenet, le *Cerasus mahaleb,* bois de Sainte-Lucie. Il y a à Courroux, vis-à-vis du Vorbourg, une forêt appelée le Quenet. A Courrendlin on trouve l'Essert-au-quenet.

Racine, Vernier, Grosvernier, de verne ou vergne (aune), mot d'origine celtique.

Les produits du travail concernent d'abord des aliments qui ont donné *Bacon, Baconat,* soit *Lardon; Farine, Farenne, Blancpain (Wyssbrod); Cramatte* (crême), *Fromaigeat, Caillet* (lait caillé), *Sérasset,* met composé de lait caillé et de crême que J.-J. Rousseau écrit *céracé.*

Les habillements ou parties d'habillement donnent *Bonnet; Béguin; Chausse; Goffin,* coiffe du chapeau; *Langel,* petit lange; *Nappez,* de nappe; *Turban, Godet* et *Godat,* jupon, cotillon, peut-être aussi vase en forme de gobelet.

Les noms des monnaies sont restés dans *Denier* et *Blandenier, Ferlin,* quart de denier, *Maillat, Maillot, Maillard,* peut-être de *maille,* demi-denier.

Parmi les noms d'objets divers citons *Poix, Plomb* ou *Pyon, Fer* et *Defer, Bouele* ou boyau, *Bernel, Bornel, Brenin* ou *Bernin,* de *bournel,* conduit d'eau de la fontaine. *Bennot* est une petite benne. *Chevillat* vient de cheville et *Copin* de coupe; c'est une sébille de bois dans laquelle on met la pâte d'un pain que l'on porte au four.

Caffot veut dire éteignoir. *Greppin* est la forme patoise de grappin. L'*e* s'explique par la racine *chrapho, crap,* crochet, dérivant du verbe a. h. al. *hrëspan,* dans lequel se retrouve la voyelle *e. Saisselin,* du patois *saisselet,* serpe, de l'allémanique *sächsli; Nia,* nichet, œuf laissé dans le nid pour que les poules y aillent pondre; *Pinaton,* petite marmite ou chaudron.

Les phénomènes naturels, les occupations et préoccupations journalières ont fourni les noms *Tonnerre, Bonjour, Février, Dimanche (Demange), Fête, Conscience, Fierobe, Firabent (Feierabend), Moirandat* (*merenda,* souper), *Gête* (action de jeter le troupeau sur le pâturage).

Les métiers et professions ont fourni un grand nombre de noms de famille.

Barbier, Berbier, Berberat, Rérat, de l'ancien verbe *raire,* raser, d'où provient peut-être aussi *Rais,* malgré sa prononciation allemande actuelle. On disait les *rais* et les *tondus. Berger, Berchier, Bergeret; Bureux, Beureux,* fabricant de beurre, d'où *Burrus* par la suppression de l'*e* qui anciennement ne se prononçait pas comme aujourd'hui; *Botteron,* fabricant de bottes; *Bourdin,* fermier, métayer; *Bouvier, Bouverot, Bouverat, Bovet, Bovat; Brossard,* mauvais brosseur; *Broquet,* vendeur de vin au broc, aubergiste.

Chapuis, Chappuis, Chaipuset, Chapatte, Chappatte (Tschäppät, à la

limite des langues), charpentier; *Chalverat*, de *Schellenwerk*, chalvérien; *Chambrier*, *Charbonnier*, *Chevrier*, *Cellier* (geôlier), *Cordier*, *Clerc* et *Beucler* (mauvais clerc); *Charpié*, *Charpier*, *Charpilloz*, cardeur; *Collon*, *Colon*, le tenancier d'une colonge; *Cosandier* (tailleur); *Courvoisier*, *Crevoisier*, *Crevoiserat*, cordonnier.

Favre, *Faivre*, *Favrot*, *Favret*, *Fabre*, *Fabri*, *Fabure*, *Fèvre*, *Lefèvre*, le maréchal. Faut-il ici rattacher *Falbriard* avec l'intercalation d'un *l ? Feusier* ou *Fusier*, fabricant de creusets ou fusoirs; *Flotiron* et *Flotron*, celui qui détourne l'eau, qui irrigue, peut-être aussi flotteur; *Ferrier* et *Ferrotier*, maréchal ferrant, auxquels il faut rattacher *Ferron*, *Ferrand*, *Farron; Frisard* et *Frésard*, mauvais friseur, peut provenir aussi d'un nom propre germanique; *Forestier*.

Gaignat, *Gaignerat*, le laboureur; *Gardot*, *Gerdat*, celui qui garde, qui veille; *Gigon*, joueur de gigue, instrument à cordes, à archet, habituellement muni de trois cordes, inventé par les Allemands qui l'appelaient *Geige ohne Bunde; Gouvernat*, *Gouvernon*, qui gouverne ou prend soin du bétail; *Grangier; Laitier;* ou *Laithier; Lansart* ou *Lanzart*, mauvais lancier; *Laborier*, laboureur *(Agricola* en latin); *L'Hoste*, celui qui tient une auberge.

Macquat, briseur de lin et de chanvre; *Marchand*, *Mandelert*, vannier, fabricant de mandes. (La mande est une grande corbeille à deux mains ou poignées); *Miegeat* ou *Meige (Medici); Mercier*, *Merçay*, *Mercerat; Meunier*, *Monnier*, *Monnerat*, *Monin*, *Monnin*, *Munier*, en latin *Molitor; Oursier*, chasseur d'ours, dans *Belorsier*.

Pagnard, mauvais fabricant de paniers; *Paumier*, pélerin qui rapporte des palmes de Jérusalem ou servant d'un jeu de paume; *Peltier*, *Pelletier*, *Pellaton*, tailleur; *Piquerez*, faiseur de piques; *Maret*, *Maré*, *Marelx*, qui travaille avec la mare, outil de jardinier; *Quiquerez*, suceur de lait à la mamelle; *Receveur; Romy*, pélerin se rendant à Rome; *Roulier*, *Rollier* et peut-être *Rollat*, voiturier; *Saulnier*, *Saunier*, *Sunier*, celui qui vend le sel; *Sautier*, huissier.

Tabourat, tambour; *Taillard*, qui taille de l'épée; *Tissot*, *Tissour*, *Tisserand*, latin *Textor; Tondeur; Tornaire*, tourneur ou gardien de la tour. C'est probablement à *Tornaire* qu'il faut rapporter le nom de famille *Tonnerre*.

Vallet, *Evalet*, *Vallat*, *Bonvallat*, domestique; *Vaucher*, *Vauquelin* (de l'a. h. all. *walchan*, qui a donné *vauche)* fouleur de drap; *Vannier*, qui se prononce *vannière* et qui peut provenir de l'allemand *Wagner* prononcé *vagnière; Vestelier*, celui qui prend soin des vêtements; *Trouillat*, celui qui gouverne le pressoir banal *(troil)* ou aussi trompeur *(troille)*.

Les prénoms sont souvent employés comme noms de famille. Ainsi :

Adam, *Arnold*, *Arnoux*, *Albert*, *Aubert*, *Auberson*, *André*, *Andrey*, *Andrié*, *Droz*, *Aubry*, *Abry*, *Obry*, *Oubry*, *Ubry*.

Benoît (Benz) Bindit, Bindy, Bueche, Beuchat, Beynon, dans le sens de benêt; *Bernard, Bernadet, Berney, Boinay; Bourquard, Borquart, Bourquin, Bourquenez, Bourquardez.*

Christe, Christin; Claude, Grosclaude; Clément, Clémence, Clémençon; Conrad (Chuno), Cuenin, Cuenat; Didier; Etienne, Thiévent, Thevenat; Félix.

Gautier, Gauthier, Vautier, Vautherin, Vautrey, Vultier (?); *Guerne (Wernher, Gerno), Guernolat*; *Germain, Germiquet*; *Georgy; Gérard, Girard, Girardin, Girardet*; *Guillaume* et ses nombreux dérivés que nous ne répéterons pas; *Henry, Henriot, Henriod, Henriat, Henzelin (Heinz); Houry (Huldreich, Ulrich), Houriet, Houriot, Udriset, Ory, Oriet; Hermann, Hernikat* (voir *Fernand* et *Hernani*, pour le changement de *m* en *n*); *Hubert, Humbert; Hugues (Hugo, Huo), Hugard, Huguenin, Huguenat, Huguelet, Huquelin, Huelin, Guenin, Guenat, Gueniat, Guéniat, Grandguenin, Jeanguenin.*

Imier, Imer; Job, Jobé, Jobin, Jubin; *Jean, Jeannot, Jeannin, Jeannottat, Jehanninet, Jehannenet, Jehannenat, Jeanneret, Jeannerat, Hennin, Hennet, Jeanrichard, Jeanmonod, Jeanprêtre, Jeanmaire, Jeangros, Grosjean, Petitjean, Noirjean, Grandjean, Jeandupeux, Jeanguenin, Jeanguenat, Jeanrenaud, Jeandrevin, Jeanbourquin; Jacques, Jaquet, Jacquat, Jacot, Jaquier, Jaquot, Jaccard, Jacquemin, Jacquemai, Jacqueroz, Queloz, Giauque; Jourdain; Jules, Juilliat, Juillard, Juillerat* [1]).

Liénard, Grandliénard; Landry, Landriset; *Lambert*; *Laurent*; *Louis, Lovis, Loviat; Machabée, Macabré; Martin, Martinet, Mertin, Mertenat*; *Matthieu, Mathey, Mathez, Matile, Metthée, Métile*; *Michel, Michaud, Chodat; Marion; Nicolas, Nicolet, Nicolin, Nicole, Nicod, Nicoulin, Colin, Coulin, Colliat; Odiet, (Odilo), Odon, Odette, Adatte; Paul, Paulet, Paulin*; *Patrix*; *Philippe, Philippin, Pheulpin*; *Pierre, Perret, Duperret, Parrat, Parratte, Périat, Périnat, Perrot, Perrod, Perrin, Perrenat, Perrenet, Perrenoud, Perronet, Perrolet, Parod, Paroz, Petremand, Grospierre, Petitpierre, Petitprin; Rodolphe, Raoul, Ruedin, Rueff, Rueflin* et peut-être *Rolle, Rollet, Roulin, Roulet*; *Raymond*; *Renaud, Renaudin*; *Richard, Richardet, Belrichard*; *Robert, Robin, Robineau, Robichon; Salomon*; *Sabin*; *Simon, Sémon, Simonin, Simonet*; *Sylvain, Sauvain, Sauvant*; *Thomas, Thomassin, Masset*; *Tobie, Theubet (?).*

Parlons maintenant des qualités et des défauts du corps. Nous aurons: *Basset, Bassot, Cortat, Chiquet,* petit homme, *Naine, Petit, Petitat, Petignat; Gros, Gigandet,* diminutif de géant.

Blanc, Blanchat, Blanchard; Noirat, Lanoir, Morel, Moret, Moreau, Morlet, Meuret, Nerr; Grisard; Brun, Bron; Roux et ses dérivés; *Werdot, Verdat, Verdan; Wermeille; Gail, Guélat,* bai, basané; *Bigarré; Fleury* se

---

[1]) Dans les actes du XIVme siècle ce nom est écrit *Juglerat*, ce qui entraîne Trouillat, vol. III page 815, à le dériver de *joculator*, soit jongleur, chansonnier, ménétrier. Mais il est fort probable que ce nom était alors prononcé à peu près comme il l'est aujourd'hui et que *gl* représente *l* mouillé. On trouve aussi *Meregliat* et *Merilliat* dans le même acte (Ribeaud, *Moulin féodal*, page 283).

rapporte à la blancheur de la barbe, comme *Brody* au teint de la peau brune comparée à celui de la croûte du pain ou *brode.*

Criblez, Grélat, criblé ou grêlé de la petite vérole, et peut-être dans ce sens *Voirol.* Il faut rattacher *Crelier, Crélerot* à *kerla* ou *krela,* vase en terre percé de trous pour laisser égoutter l'eau; *Barré; Cotelé* ou *Cottelat, Kottelat; Jambé* et peut-être *Jabas; Membrez; Formet* et *Oeuvray,* bien formé; *Pointet* ou pointu; *Joli, Joliat; Plumez; Beauron; Carré*; *Carrel, Carraz, Carnal* (anciennement *Carrenal), Carnat; Gauche* et *Gauchat.*

Béguelin, petit bègue; *Bornèque,* borgne; *Bélet, Bélat, Bailat,* qui bêle; *Bajol,* qui a des bajoues; *Bidaine,* gros ventre; *Bidal, Bidaux,* trotteur, de bider, trotter; *Brêchet* ou *Braichet,* qui a perdu une ou plusieurs dents.

Chopard, qui bronche; *Coquerille,* petite coque, coquille; *Choffat,* qui a un toupet, du m. h. all. *schôf, Schopf,* bouchon de paille, toupet, qui a donné *tchoufa,* plumet, dans le patois vadais; *Ecabert,* anciennement *Lescabert,* le boîteux; *Etique; Gaille,* chiffon; *Voutat,* bossu, voûté, comme *Gibolet,* petit bossu ou petite potence; *Ganguillet,* de ganguil, sorte de filet, peut-être aussi de *Jean Guillet; Guillon, Guillet,* qui ressemble au fausset d'un tonneau; *Gossin,* qui ressemble à un chien; *Gognat* ou *Gogniat,* sale, mauvais sujet; *Gorgé,* rassasié, peut-être fanfaron; *Guignard,* qui guigne; *Guédat,* marchand de guède, peut signifier aussi gonflé, boursouflé.

Houmard, Humair, Voumard, de humer, boire, buveur; *Meusy,* moisi; *Payat,* qui couche sur la paille, coquin, gueux, sale; *Péteut; Rottet,* hernieux, de *rot,* part. pas. de rompre *(rountre* en patois); *Salgat,* sale; *Sordey, Surdez,* sourd.

Les qualités ou défauts de l'esprit et du caractère sont restés dans un grand nombre de noms de famille. Ainsi :

Amez, aimé; *Dedie,* dédié; *Bon; Ledoux*; *Gentil, Gentit*; *Gay*; *Mauvais*; *Bataillard; Berdat,* bavard, bredouilleur; *Bigard,* hypocrite; *Bilat, Billieux,* plein de bile; *Cuttat,* cachard, de *cute,* cachette, ou peut-être coi, tranquille, car on a écrit *Quiat; Dizard,* inhabile dans l'art de dire; *Dodin,* trompeur; *Fattet,* prédestiné, peut-être aussi petit *fat; Fallet, Fallot, Fallat,* trompeur; *Feune,* qui flaire, qui s'insinue; *Frossard,* aujourd'hui froussard; *Froté,* battu; *Gobet, Gobat,* vain, vaniteux, ou morceau de chair enlevé par l'oiseau de proie; *Ganguin,* de *gangart,* épithète injurieuse; *Godin, Godinat,* gai, réjoui; *Maitin, Mâtin,* personne désagréable; *Prudon, Prudat,* prudent; *Raval,* qui diminue, qui dénigre. Il y a dans le patois romand un verbe *rebetta,* répugner à faire une action, qui a pu donner *Rebetez,* qu'on peut aussi rapprocher de *rebuter,* anciennement *rebouter (*Voir aussi *rebouteur,* celui qui remet les membres luxés). *Triponé,* écrasé, foulé aux pieds; *Tordion,* qui tortille, qui prend toutes sortes de détours.

Parlons en outre des relations de famille qui ont donné *Ribeaud; Maumary,* mauvais mari; *Lapaire; Ami, Amiet, Amiat, Mamie; Cousin; Gen-*

dre, Gindre, Gindrat, Gindraux (Techtermann), et peut-être *Grindat,* à Bienne, par métathèse de l'*r*; *Héritier; Poupon; Besson,* jumeau, et peut-être dans ce sens *Bassin* (patois *basîn); Racordon,* second regain, enfant venu longtemps après les autres, ainsi que *Tardy, Tardit,* (forme patoise *tardi* ou *tergi); Guerdat,* récompense; *Cugnet,* bâtard, comme dit le proverbe, *Ané de neujèye, ané de tyenia.*

Terminons par les noms de famille composés, comme

Gagnebin, Sautebin; Freléchox, Freléchoux, du verbe *férir,* frapper; *Brischoux; Briselance, Fridelance,* anciennement *Froidelance*; *Grimaître, Petitmaître*; *Jolissaint, Jolidon*; *Folletête*; *Bonnemain*; *Grossechambe*; *Passavant*; *Bouduban*; *Beauron*; *Cœudevez*; *Bridevaux*; *Beaujeux*; *Maillefer, Mellifer,* de mailler, frapper; *Bellenee, Belleney, Bellenay, Bellenot,* belle créature; *Vauclair (Valclair* ou *Clerval)*; *Lauclair*; *Bonvallat* (bon valet).

Nous avons évité autant que possible de parler des noms de famille germaniques qui, dans les temps modernes, se sont introduits en grand nombre dans nos bourgeoisies. C'est ainsi que le petit hameau de Séprais n'a guère que des noms allemands dans son registre des bourgeois. Ce sont des *Meyer, Baour, Wiser, Rieder, Schtékoffer, Hennemann.* On se demande pourquoi les abbés de Bellelay qui ont introduit ces fermiers alsaciens dans le pays n'ont pas exigé d'eux la francisation de leurs noms de famille sous les formes *Lemaire, Laborier, Dupré, Sagne* ou *Pélu, Lecoffre* ou *Cecoffre, Hennemant* ou d'autres analogues. C'est assez de voir aujourd'hui les *Héchemant* écrire leur nom à l'allemande sous la forme *Eschmann.*

A notre humble avis, les communes jurassiennes qui reçoivent à la bourgeoisie ou à l'indigénat des citoyens étrangers ne devraient le faire qu'à la condition de leur délivrer des actes d'origine portant un nom de famille romand. Le Conseil-exécutif ne s'oppose pas à des changements de noms qui sont dans l'intérêt de la mentalité jurassienne.

Les considérations générales que nous venons d'exposer sont une première étude des noms de famille du Jura bernois. On voit bien qu'ils ne se sont pas déposés, dans les temps historiques, comme des couches régulières dans un lac tranquille. La situation de notre pays à la frontière des langues, dans un carrefour où, dès les temps les plus anciens, la migration des familles a toujours été très active, a modifié fortement l'apport, la prononciation et l'ortographe des noms de famille. Il n'est donc pas toujours facile de s'y reconnaître et bien des problèmes resteront insolubles.

Mais des études locales, portant sur un nombre restreint de familles, pourront encore soulever le voile de bien des origines. Ce que nous avons voulu, c'est intéresser le public à des questions historiques et linguistiques qui ont aussi leur charme pour ceux qui aiment ce petit coin de pays qu'on appelle le Jura bernois.